

REVELATIONS du journal THE GUARDIAN (23 avril 2021)

Des ossements d'enfants noirs tués dans un attentat à la bombe perpétré par la police de Philadelphie utilisé dans les cours d'anthropologie de l'Ivy League



*Les membres de Move en deuil devant leur ancien quartier général
Photo : Archives Bettmann*

Les restes des personnes tuées dans l'attentat de 1985 à Philadelphie servent d'« étude de cas » dans les cours soutenus par l'Université de Princeton.

Les ossements d'enfants noirs morts en 1985 après que leur maison ait été bombardée par la police de Philadelphie lors d'une confrontation avec le groupe de libération noir *Move* que les élèves ont été utilisés comme une « étude de cas » dans un cours d'anthropologie médico-légale en ligne présenté par un professeur de l'Ivy League. Il est apparu que les restes physiques d'un, ou peut-être deux, des enfants qui ont été tués dans le bombardement de l'organisation *Move* en mai 1985 ont été gardés au cours des 36 dernières années dans les collections anthropologiques des Universités de Pennsylvanie et de Princeton. Les institutions s'en sont tenues aux fragments lourdement brûlés et, depuis 2019, les déploient à des fins pédagogiques sans l'autorisation des parents vivants du défunt.

A la stupéfaction et à la consternation des membres actuels de *Move*, certains des ossements sont déployés dans un cours en ligne présenté au nom de *Princeton* et hébergé par la plateforme d'étude en ligne *Coursera* sur la « personnalité perdue », des cas où une personne ne peut pas être identifiée en raison de l'état décomposé de leurs restes.

Il utilise comme principale « étude de cas » les événements de mai 1985, produisant comme preuve principale un ensemble d'ossements d'une jeune fille

recupéré dans les cendres de la maison *Move* au 6221 Osage Avenue à Philadelphie.

« Le professeur tient les os d'une jeune fille de 14 ans dont la mère est toujours en vie et en deuil » rapporte Michael Africa Jr (jeune dirigeant de *Move*).

Cette révélation est faite quelques jours avant que la ville de Philadelphie n'organise sa première journée officielle de commémoration de l'attentat de 1985, à la suite d'excuses officielles présentées par le conseil municipal l'an dernier. La divulgation, d'abord rapporté par le média local *Billy Penn*, était survenue au milieu d'un débat fiévreux sur la manipulation par le milieu universitaire des restes d'afro-américains ... Le 13 mai 1985, la police de Philadelphie a largué une bombe d'un hélicoptère sur le toit d'une maison commune occupée par des membres de *Move*, une organisation proche des Black Panthers soutenant l'activisme environnemental du retour à la nature. Dans le brasier qui a suivi, la maison *Move* ainsi que tout le quartier environnant ont été rasés. Onze personnes liées au groupe ont été tuées lors de l'attentat. Parmi eux se trouvaient cinq enfants, âgés de 7 à 14 ans.

L'année dernière, la ville s'est excusée officiellement pour les « dommages incommensurables et durables » causés par l'attentat, ouvrant la voie à la commémoration inaugurale de cette année.

Le cours d'anthropologie médico-légale dans lequel les os d'un enfant *Move* sont utilisés compte près de 5.000 étudiants. Il a été filmé en février 2019 et est enseigné par Janet Monge, professeure adjointe d'anthropologie à l'Université de Pennsylvanie et professeure invité dans le même domaine à Princeton.

L'étude de cas *Move* est divisée en cinq vidéos en ligne, dans lesquelles Monge raconte l'histoire de la catastrophe de 1985. Dans une vidéo, elle ramasse les os et les tient jusqu'à la caméra. *Monge* décrit les restes en termes vifs. Ils se composent de deux os - un bassin et un fémur - qui appartenait à une petite fille probablement dans son adolescence.

Le bassin a été fissuré « là où une poutre de la maison était tombée sur cet individu ». Le fragment présentait des signes de tendons brûlés autour de l'articulation de la hanche. « Les os sont juteux, ce qui signifie que vous pouvez dire qu'ils sont les os d'un individu récemment décédé », poursuit *Monge*. « Si vous le sentez, il ne sent pas vraiment mauvais - il sent un peu gras, comme une graisse de style plus ancien ».

L'universitaire de Princeton n'a pas informé ses élèves qu'elle expose les restes sans la permission de la famille de la jeune fille. Elle a toutefois déclaré être affectée par la nature tragique de la confrontation qui a mené à la mort de l'enfant sur l'avenue Osage. « Ce fut l'une des grandes tragédies de trouver les restes et de les déplacer ... Je me sens encore troublée par de nombreux aspects de celui-ci », dit-elle. Elle partage également avec la classe que *Move* continue d'exister à ce jour, précisant que « l'organisation est toujours active à Philadelphie. »



*Le jour où la police a bombardé une rue de la ville :
peut-on guérir les cicatrices de l'atrocité de 1985 ?*

L'exposition des restes humains d'une jeune fille noire qui aurait un peu plus de 40 ans aujourd'hui si elle avait survécu à l'attentat qui lui a coûté la vie rend plus vif le débat sur la façon dont les restes des Noirs sont manipulés par le milieu universitaire.

Le sujet a été un point de discussion pendant des décennies, mais s'est intensifié ces derniers mois à la suite des manifestations de masse sur la mort de *Floyd*. Les os de *Move* n'ont jamais été identifiés. Mais étant donné leur petite taille et leurs caractéristiques, ils appartiennent presque certainement à l'une des filles plus âgées de *Move* qui sont morts dans le brasier.

Le plus âgé était un jeune homme de 14 ans appelé Tree Africa (tous les membres de *Move* prennent le nom de famille *Africa* pour désigner leur engagement collectif en faveur de la libération des Noirs). Michael Africa Jr, un membre de *Move* qui était un ami de Tree et qui avait six ans au moment de l'attentat, l'a décrite comme une enfant qui, comme son nom l'a suggéré, était passionnée par l'escalade d'arbres.

« Quand nous étions dans un parc, la première chose qu'elle faisait était de repérer le plus grand arbre. Elle a toujours été la première à monter, et elle est toujours allée le plus haut », a-t-il déclaré au *Guardian*.

La mère de Tree est Consuela Dotson Africa. Au moment de l'incendie, elle purgeait une peine de 16 ans de prison en lien avec une confrontation antérieure entre la police et les *Move* en 1978; elle vit toujours dans la région de Philadelphie. L'autre identification possible des ossements serait Delisha Africa, qui avait 12 ans en 1985. À sa mort, ses deux parents - Delbert Africa et Janet Africa - étaient également en prison en raison de la même confrontation de 1978. Ils faisaient partie des *Move 9* qui ont chacun été condamnés à 30 ans de prison à vie pour la fusillade contestée d'un policier.

Les deux parents de Delisha ont été libérés de prison après plus de 40 ans derrière les barreaux. Delbert est décédé en juin dernier, cinq mois après sa libération conditionnelle.

Janet a été libéré en 2019, trois mois seulement après que Monge ait enregistré son cours d'anthropologie médico-légale à l'aide d'ossements qui appartenaient potentiellement à la fille de Janet. Janet Africa continue d'être un membre actif de Move vivant à Philadelphie.

Ni Janet, ni Consuela n'ont commenté la révélation que les restes de leurs filles sont peut-être utilisés pour enseigner des cours d'anthropologie en ligne. Mais il est entendu qu'aucun d'eux n'a donné son consentement pour qu'ils soient utilisés de cette façon.

Michael Africa Jr a déclaré que la découverte du cours en ligne quelques jours avant le premier hommage officiel en souvenir de l'attentat de 1985 était « une honte et une tragédie de plus 36 ans après que ces enfants ont été bombardés et brûlés et qu'ils ne peuvent toujours pas reposer en paix ».

Pendant des années, les os sont restés dans une boîte en carton au Penn Museum et à l'Université de Pennsylvanie où Monge est le principal expert en os. Il s'avère qu'un anthropologue de Penn, Alan Mann, a acquis les restes après qu'on lui ait demandé immédiatement après l'attentat de fournir des conseils spécialisés au médecin légiste de Philadelphie pour tenter d'identifier les fragments. Mann a gardé la possession des os, et en 2001 les a emmenés avec lui quand il a été transféré à Princeton.

Ce que vous voyez ici est la manifestation scientifique du privilège blanc, selon Michael Blakey

Les restes semblent avoir fait la navette entre les deux institutions de l'Ivy League jusqu'en 2019, lorsque Monge, qui avait travaillé en étroite collaboration avec Mann pendant de nombreuses années, a filmé son cours en ligne en utilisant le bassin et les fragments de fémur.

L'endroit où se trouvent maintenant les ossements reste un mystère. L'Université de Pennsylvanie a déclaré au *Guardian* qu'un ensemble de restes de deux ossements d'un individu, qui n'a jamais été identifié, « ont été remis à la garde du Dr Mann à l'Université de Princeton ».

Mais l'Université a déclaré au *Guardian* qu'elle n'avait pris connaissance de la question que cette semaine et a insisté sur le fait que les os n'étaient pas en sa possession. « Nous pouvons confirmer qu'aucun reste des victimes de l'attentat contre les Move n'est hébergé à l'Université de Princeton », a déclaré un porte-parole.

La controverse sur les ossements Move intervient une semaine seulement après que Penn Museum se soit excusé pour la « possession contraire à l'éthique de restes humains » dans sa collection Samuel Morton Cranial !